

Topologiquement Tore

Un processus de mise en forme de l'espace

Christian Ekemberg

Volume 6, numéro 4, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

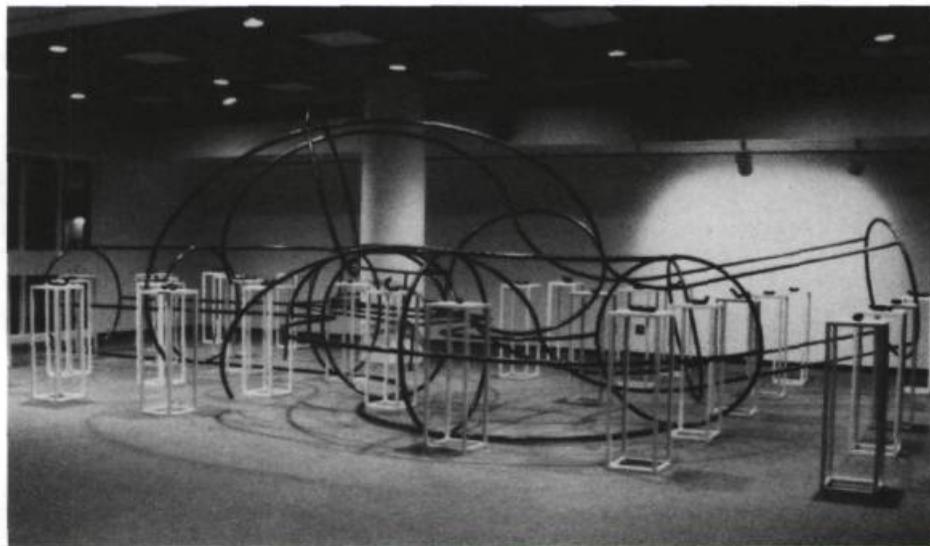
Citer cet article

Ekemberg, C. (1990). Topologiquement Tore : un processus de mise en forme de l'espace. *Espace Sculpture*, 6(4), 40–41.

TOPOLOGIQUEMENT TORE

Un processus de mise en forme de l'espace

Christian Ekemberg



À la Galerie de l'UQAM, du 13 au 21 octobre dernier, Jacques Carpentier nous présentait sa récente sculpture : *Topologiquement tore*. Indéniablement, la géométrie euclidienne, propos cher à l'artiste, structurait l'espace sculptural. Cette sculpture-installation exploitait avantageusement les particularités du lieu dans lequel elle était présentée. Elle incitait l'observateur à se déplacer, à scruter l'espace ainsi créé et à s'accorder un moment de réflexion sur les mécanismes sous-jacents du processus de création.

Un segment du tore, le coude, objet issu de l'industrie, est l'élément à l'origine de cette exploration de l'espace qui a mené Jacques Carpentier à réaliser cette sculpture-installation. *Topologiquement tore* tire son titre de l'interaction étroite entre l'espace et l'objet. La topologie est la partie de la géométrie qui étudie les propriétés qualitatives et les positions relatives des êtres géométriques. Un tore est une « surface de révolution engendrée par une circonférence qui tourne autour d'un axe situé dans son plan et ne passant pas par son centre ». Utilisé dans l'industrie pétrolière, le coude est un segment de tuyau en acier courbé, ayant un angle prescrit.

L'INSTALLATION

Un enchevêtrement de formes sinueuses domine l'espace. Le mouvement des courbes recrée le noeud. L'échelle monumentale et le traitement sinueux contrastent avec les proportions et la géométrie rectiligne des socles. De plus, l'acier brut du noeud s'oppose à la finition soignée des

socles. La distribution de ceux-ci dans l'espace adopte une trame ponctuelle orthogonale. Cette stratégie de décentrement simule l'ordre, et la rigueur de cet aménagement n'est interrompue que par la présence dans l'espace d'une colonne. L'installation tire parti de la présence de cette colonne de béton, élément architectural qui caractérise l'espace de la galerie. Évoquant une écriture calligraphique, des formes issues d'opérations de permutation, de juxtaposition et de rotation du tore, module initial, sont présentées sur des socles. Sur un des murs, un ensemble de dessins techniques illustre ces opérations. Cette mise en scène empreinte de bipolarité a pour fonction de mettre en valeur le tore.

Cette installation témoigne des nouvelles préoccupations de Jacques Carpentier qui se traduisent par la volonté de reformuler les structures de composition de l'espace. C'est à titre de finissant à la maîtrise en Arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal qu'il réalise *Topologiquement tore*. L'attrait qu'opère depuis quelques années la ductilité du cylindre de métal transparent dans ses sculptures de manière constante. Les formes simples, sinueuses défient la matière. À partir du matériau de base qu'il se plaît à utiliser,

le tuyau d'acier, Jacques Carpentier exploite de plus en plus les possibilités offertes par la technologie industrielle pour en arriver à une plus grande pureté de formes.

À la recherche d'un processus de fabrication de la forme, *Topologiquement tore* fragmente, combine et superpose des éléments d'une syntaxe non conventionnelle. Abordé sous cet angle, ce processus de création présente des préoccupations communes avec la "déconstruction" : une approche conceptuelle de l'architecture. La déconstruction n'a pas ici comme propos la destruction. Elle invente de nouveaux rapports où sont définies les composantes traditionnelles de l'architecture. Le mouvement de déconstruction de l'espace explore de nouvelles potentialités. « Déconstruire l'architecture signifiait démonter les conventions de l'architecture avec de l'architecture elle-même - et parfois d'ailleurs : littérature,

Jacques Carpentier,
Topologiquement tore,
1989.
Tuyaux ronds et carrés
en acier, dessins à
l'encre de Chine sur
papier, photo n/b.
3,04 x 8,53 x 12,19 m.
Photo : Patrice Lefebvre.

cinéma, etc.»¹ Les travaux d'architectes comme ceux de Bernard Tschumi, Peter Eisenman, Frank Gehry, et ceux de Frank Stella en peinture, déconstruisent les volumes en points, lignes, plans entrant mutuellement en conflit. «Entre réalité et fiction, l'architecture des "déconstructivistes" est à l'origine de combinatoires virtuelles illimitées. La tension entre absence et immanence, entre trace et trame, les mécanismes de transfert, la déstructuration des lois, la multiplicité d'échelles différentes créent un espace inexistant, atopique. L'architecture est un arrêt sur une image dans une série infinie de transformations».²

LE TORE

Le segment de tore est un objet familier pour Jacques Carpentier. Jusqu'ici, il assemblait le coude et le cylindre afin de réaliser ses "noeuds", réseaux plus ou moins complexes de cylindres entrelacés, tendus ou à l'équilibre précaire. Le tore s'y inscrivait dans le prolongement du cylindre.

Topologiquement tore exploite de nouvelles potentialités, transgresse l'usage normal du tore, fait abstraction de sa fonction. Le coude que Jacques Carpentier utilise forme un angle de 90°. Cet angle droit sera omniprésent tout au long du processus de création. Les opérations de transformation, combinaison, permutation, rotation, progression et inversion du module de base sont autant d'opérations permises conduisant à l'élaboration d'une syntaxe simple et autonome qui s'appuie sur les particularités mêmes de l'objet. Les formes ainsi obtenues, produit de la combinaison de deux, trois ou quatre coudes, possèdent une extrémité fermée illustrant la dialectique du dehors et du dedans.

LA TRAME

L'espace de la Galerie de l'UQAM est marqué par la structure architecturale du bâtiment dans lequel il s'inscrit. Le système architectonique composé de dalles et de colonnes en béton respecte une trame régulière. Le lieu ainsi structuré contraint toute intervention. *Topologiquement tore* n'y échappe pas. Mais le rapport étroit qu'engendre la sculpture avec l'espace de la galerie contribue au renouvellement de la perception du lieu.

Tel un système architectonique, *Topologiquement tore* construit une trame. La trame ponctuelle fut choisie parce qu'elle ne représente ni centre ni hiérarchie. Cette stratégie crée un espace "anti-hiérarchique" où aucun élément n'est mis en situation de dominer. Les socles, des parallépipèdes à angles droits, évidés, se composent d'arêtes formées de tiges d'acier à section carrée de un pouce (2,54 cm) de côté. Ils présentent des affinités avec certains aspects du minimalisme. Ces socles ne sont pas sans rappeler, par ailleurs, le principe de "modularité" que l'on retrouve dans les sculptures des années soixante de Sol Lewitt.

LA COLONNE

Le tore est l'évocation du tore, élément du vocabulaire de l'architecture classique qui désigne une

moulure entourant la base d'une colonne. L'artiste s'est servi de cet élément pour solutionner le problème de la présence d'une colonne dans l'espace occupé par l'installation. Cette colonne dont le vocabulaire est réduit à sa plus simple expression s'est vu ajouter une base. On y distingue le socle et une base moulurée formée d'un tore à profil demi-circulaire et d'une gorge, son contre-profil. L'expression de cette base est rendue par le rappel des contours à l'aide de tuyaux d'acier soudés. Cet emprunt à l'architecture classique a été l'occasion pour l'artiste de démontrer une fois de plus, la maîtrise qu'il possède sur ce médium récalcitrant qu'est l'acier.

LE NOEUD

Les entrelacements des tiges d'acier courbées illustrant le noeud monumental se superposent à la trame ponctuelle des socles. Le rapport qu'engendre la présence de deux échelles de proportion contribue, pour une large part, à la définition des nouvelles structures qui sont à l'origine de *Topologiquement tore*.

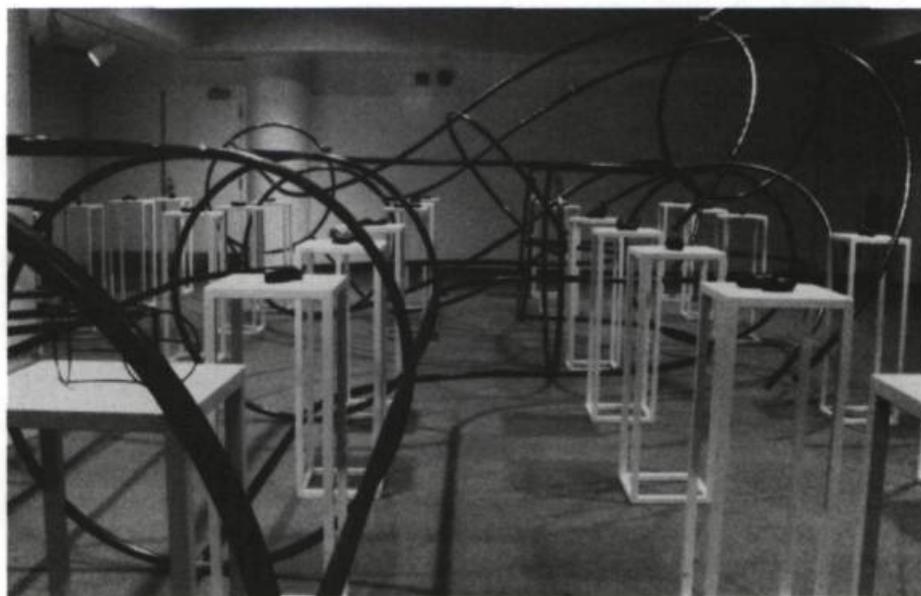
LA REPRÉSENTATION

Jacques Carpentier emploie le dessin technique pour illustrer son propos. Contrairement au dessin proprement dit, le dessin technique obéit à des conventions précises : il représente l'objet selon trois plans de projection à angles droits. L'ensemble des dessins techniques fixés sur l'un des murs de la galerie figure le processus d'élaboration de la syn-

taxe où l'angle droit est une caractéristique prépondérante.

Topologiquement tore est marqué par la dialectique; la juxtaposition de deux formats : le monumental et l'infime; la confrontation de deux structures: le sinueux et le rectiligne; la présence de deux couleurs : le noir et le blanc; la délimitation de deux frontières: le dehors et le dedans. Paradoxalement, ces oppositions sont des actes d'affirmation. Ces contrastes affirment avec force la détermination qui a conduit Jacques Carpentier à la mise en forme de concepts basés sur de nouveaux rapports avec l'espace.

Avec *Topologiquement tore*, rien n'est traité isolément. Le processus de mise en forme est fondé sur des conventions qui ne relèvent pas du domaine de la sculpture à proprement parler. Elle est le produit d'opérations formelles inspirées par l'objet à l'origine de cette investigation de l'espace : le tore. Issue de transformations successives, la sculpture-installation de Jacques Carpentier n'est ni interprétation, ni représentation d'un symbole, elle est un «libre jeu de langage». ♦



Jacques Carpentier,
Topologiquement tore, 1989.
Détail de l'installation.

1. Bernard Tschumi, "Architecture et non-sens", *Architecture, Mouvement et Continuité*, no. 17, octobre 1987.
2. Serge Salat et Françoise Labbé, *Architectures du virtuel*, Institut Français d'Architecture, Edizioni Carte Segrete, 1989.